Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 31

Artikel: La question des moeurs et la guerre

Autor: Meuron, A. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La question des mœurs et la guerre

A l'heure où brusquement les peuples européens se sont trouvés en face du danger, ils ont, par un remarquable instinct collectif de conservation, pris les mesures nécessaires à la sauvegarde de leurs énergies vitales.

Tandis qu'en temps de paix deux des facteurs les plus importants de dégénérescence sociale, l'alcool et la débauche, ne préoccupaient que très faiblement les pouvoirs publics, ils sont devenus soudain des ennemis tout aussi dignes d'attention que ceux contre lesquels s'opérait la mobilisation.

Dans tous les pays belligérants, sauf peut-être l'Autriche sur laquelle nous avons fort peu de renseignements, l'alcool et la prostitution ont été envisagés comme les plus redoutables agents de diminution de la puissance combative des armées.

Ici, l'alcool est considéré comme plus dangereux que son complice la débauche; c'est le cas en Russie où le gouvernement a pris, au plus grand dam de son budget, une mesure prohibitive héroïquement radicale. Là, ce sont les conséquences hygiéniques de la prostitution qui apparaissent comme le principal danger; c'est le cas en Angleterre où l'Institut médical de Liverpool fit remettre aux soldats envoyés sur le continent un *leaflet* pour les prémunir contre l'avarie, tandis que Lord Kitchener adressait à son armée le manifeste que l'on sait pour l'inviter à s'abstenir de tout excès d'alcool et de plaisir.

La lutte menée simultanément contre ces deux destructeurs de santé physique et morale est pleinement justifiée, car la prostitution a presque toujours comme adjuvant l'alcool, lequel lui communique en retour une nocivité souvent constatée par les spécialistes.

Ceux qui depuis quelque quarante ans — pour ne parler que de notre pays — dans les rangs de la Croix-Bleue ou dans ceux de la Fédération abolitionniste ont dénoncé le péril et proclamé les principes d'abstinence, de maîtrise de soi et d'égalité de la loi morale comme seules capables de le conjurer, reçoivent aujourd'hui, de la part des gouvernements belligérants, la plus belle approbation qu'ils aient jamais pu souhaiter; ils sont bien vengés des moqueries et des contradictions qu'ils ont essuyées de la part des hommes de science ou même des théologiens, comme de celle des viveurs égoïstes!

En ce qui concerne la moralité publique dans la population civile ou dans l'armée, il est frappant de constater à quel point les vérités affirmées par Joséphine Butler, l'initiatrice du mouvement abolitionniste, sont acceptées à l'heure où la nation se saisit de toutes les forces qui pourront lui assurer la victoire.

Voyez l'Allemagne. La campagne abolitionniste s'y est toujours heurtée à l'indifférence, si ce n'est au dédain des hommes; il était entendu qu'on l'abandonnait à l'idéalisme et au sentimentalisme féminins. Mais voici que sonnent les clairons du 1er août; on se souvient alors que pendant la guerre de 1870 il y avait 73.000 malades qui l'étaient par leur faute; il s'agit que cette proportion ne se retrouve pas aujourd'hui qu'on a besoin de millions d'hommes. Des voix autorisées se font entendre pour réclamer des mesures énergiques; ce sont celles du « Geheimrath » Lesser, du professeur Neisser, de Breslau, du professeur Blaschko, de Berlin, pour ne parler que des spécialistes les plus connus. Que demandent-ils? « S'il se trouve des « maisons closes dans les villes de garnison, il n'y a qu'une « chose à faire, c'est de les fermer », déclare M. Blaschko. Et il ajoute : « A un moment où les plus grands sacrifices sont « réclamés de chacun, la demande adressée aux soldats — qui « certes ont l'occasion constante d'employer leurs forces d'une « tout autre façon — de s'abstenir de tous rapports sexuels n'a « rien d'excessif, de trop rigoureux. C'est le seul moyen d'empê- « cher que, dès le début de la guerre, quantité de nos hommes « soient rendus impropres au service militaire. » C'est ce même professeur Blaschko qui, au cours des fameux congrès de prophylaxie réunis naguère à Bruxelles, reprochait à Joséphine Butler son ignorance des réalités de la vie parce qu'elle prétendait que l'homme pouvait s'imposer à lui-même le *moral restraint* qu'il exigeait de la femme.

Nous ne savons jusqu'à quel point ces sages avis ont été suivis; mais ils l'ont été dans plnsieurs villes où se concentraient des troupes et la Société de prophylaxie a fait distribuer à toute l'armée un « garde à vous » médical qui s'inspirait de ses idées.

Sur un autre point encore, l'Allemagne apporte à la thèse abolitionniste une confirmation inattendue. Nous n'avons cessé de soutenir que la vraie lutte contre la prostitution ne consiste pas à sévir contre la prostituée — ce qui est une criante injustice, parce que si elle est coupable, elle n'est pas seule à l'être — mais à la relever, à l'aider à rentrer dans une vie honnêtement laborieuse et, en même temps, à faire comprendre à l'homme son devoir. Nous n'avons jamais pu persuader les esprits germaniques que l'Etat ne peut contraindre personne par le gendarme à faire le bien. Mais voici que le gouvernement a cru devoir créer, pour la Belgique occupée, une police des mœurs dont il a confié la direction au « Kriminalkommissar » Dr Gebhardt, de Leipzig; celui-ci, secondé par des criminalistes de Berlin, Hambourg, Leipzig et Munich, a mis sur pied une « organisation méthodique pour combattre la débauche en Belgique. » Le principal souci qu'a eu cette organisation lui est venu de la prostitution clandestine qu'elle n'arrive pas à faire rentrer dans le cadre officiel; elle s'est alors avisée qu'on en débarrasserait beaucoup mieux les grandes villes, où elle pullule, en soignant les malades sans les contraindre et en rendant les prostituées à leur famille et au travail chaque fois que cela serait possible. A cet effet il s'est constitué à Bruxelles, un Comité de dames, auxiliaire reconnu de l'administration militaire, lequel a mandat de patroner moralement et économiquement les prostituées renvoyées chez elles. Seules les récalcitrantes, et seulement après trois avertissements, tombent sous la coupe de la police des mœurs. En même temps, on poste dans les gares des agents spéciaux qui sont chargés de s'adresser en camarades aux soldats pour les détourner de la prostitution en leur en faisant reconnaître les dangers.

L'emploi de semblables méthodes, comme la collaboration officielle de groupes féminins, constitue quelque chose de très nouveau, que le mouvement abolitionniste peut légitimement considérer comme un fruit de sa propagande. Il va sans dire que, de Belgique, les renseignements sont trop difficiles à obtenir pour que nous connaissions les résultats d'un système appliqué depuis deux mois seulement. Cette œuvre de paix accomplie au sein des ruines et dans le fracas des obus nous laisse assez sceptiques, mais ce qui nous intéresse, pour l'heure, c'est le chemin des idées dont il témoigne.

Les femmes allemandes sont du reste fort actives dans ce domaine. Il s'est fondé à Berlin, à l'occasion de la guerre, le « Service rational des femmes » qui a adressé au Ministre de la guerre une pétition pour demander l'application des mesures préconisées par le professeur Blaschko, et qui a distribué aux soldats un appel intitulé « Gardez-vous de la prostitution » tout vibrant de sentiments patriotiques et élevés.

Les femmes suisses n'auraient-elles rien de semblable à faire en faveur de ceux qui, trop inactifs — ne nous en plaignons pourtant pas! — montent la garde à la porte de leurs foyers?

Pourquoi faut-il que ce que nous venons de dire avec éloge de l'Allemagne évoque en même temps des scènes d'horreur en ce qui concerne les mœurs! Hélas, il est impossible de déchaîner la guerre sans réveiller en même temps le vilain animal qui sommeille en tout homme. Ils sont dans les rangs de l'armée, ces apaches, ces souteneurs, ces trafiquants, ces habitués de maisons de débauche contre lesquels on se défend à peine en temps de paix; lâchés en pays conquis, entourés de violences de toutes sortes, il est impossible qu'ils n'aillent pas aux pires excès; c'est pourquoi toutes les guerres ont toujours laissé de ces immondes souvenirs; c'est pourquoi aussi nous ressentons si douloureusement le contraste cynique qu'il y a entre les abus révoltants de la force dont sont victimes trop de femmes et les beaux efforts tentés par la « bonne Allemagne » pour atténuer les crimes dont la guerre est l'occasion.

Il reste implacablement logique, le mot de l'enfant auquel on vient d'expliquer le rôle de la Croix-Rouge : « Alors, maman, pourquoi les fait-on, les blessés, puisqu'on se donne tant de peine pour les guérir? »

A. de Meuron.

NOTRE ENQUÊTE[1]

(*Suite et fin*)

La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme?

Il est à présumer que cette guerre, qui met en valeur chez la femme tant de capacités méconnues et déclanche tant d'énergies latentes, sera par là même favorable au développement du féminisme. Et certes, le retour des indicibles calamités d'aujourd'hui sera conjuré à tout jamais lorsque la voix des femmes pourra enfin se faire entendre, et surtout alors que les mères, appelées à pétrir l'âme des générations nouvelles, auront pris conscience du pouvoir immense qu'elles détiennent.

Hélène Claparède-Spir.

* * *

La guerre actuelle fera plus pour le triomphe du féminisme, en France, que vingt ans de propagande.

Elle fournit, en effet, à la femme, l'occasion de montrer qu'elle est un facteur de victoire aussi indispensable que l'homme.

Non seulement elle soigne avec un dévouement admirable nos blessés et les réconforte, mais elle entretient dans l'opinion publique, par sa vaillance, par son enthousiasme, la flamme du patriotisme qui, de nos soldats, fait des héros.

Au surplus elle accepte, sans le moindre murmure, avec un stoïcisme insoupçonné jusqu'ici, tous les sacrifices que la guerre nous impose, sacrifices qui sont à coup sûr plus douloureux pour la femme que pour l'homme, car elle n'a pas, pour la galvaniser, l'odeur de la poudre et l'excitation du forum. C'est dans le silence, dans la solitude du foyer, qu'elle doit puiser la force surhumaine dont elle a besoin pour s'immoler chaque jour.

Et si la paix ne nous apparaît de plus en plus possible que par l'écrasement du militarisme teuton, c'est à la femme que nous en sommes redevables. En voyant le cœur de la mère et de l'épouse, et les drames atroces qui s'y déroulent en temps de guerre, l'homme a compris que la guerre était impie et qu'il fallait l'exterminer en supprimant les institutions qui la soutiennent et les classes qui en vivent.

Ces choses-là ne s'oublieront pas. La femme aura été à la peine; le péril passé, l'homme, qui est fier d'elle, voudra qu'elle soit à l'honneur.

Enfin, après la guerre, il faudra des enfants. La mère aura dans la cité la place que lui vaudra son utilité, utilité plus grande que celle de l'homme, car, à son rôle de génératrice, la femme ajoute celui d'éducatrice.

Au résumé, la guerre aura permis à la femme de donner toute sa mesure, de mettre en relief toute sa valeur, et cette valeur, bien que différente de celle de l'homme, nous apparaîtra, demain, à tous, d'égale importance.

L'égalité des droits de la femme, grâce à la guerre, s'établira donc non pas sur l'égalité des devoirs à accomplir et des services à rendre, mais sur l'égalité des devoirs remplis et des services rendus.

C'est ainsi qu'un philosophe de l'antiquité prouvait le mouvement en marchant; *nihil novi sub sole.*

L. Comte, pasteur.

* * *

Jamais, durant les guerres du passé, la femme n'avait pris conscience de ses devoirs civiques, comme elle le fait à présent dans tous les pays belligérants. Elle les remplit avec le sentiment que de son courage moral ainsi que de son activité pratique dépend aussi l'avenir de sa patrie, et chez les neutres cet exemple a été suivi. Si, la paix conclue, la femme persiste dans cette attitude vaillante, alors pourra s'effectuer l'œuvre de régénération que des esprits d'élite croient possible au sortir de l'effroyable crise que traverse l'Europe.

Cette œuvre de régénération ne peut se passer du concours de la femme, dans son rôle maternel et individuel aux côtés de l'homme. Ce concours est indispensable au succès de la lutte légale contre l'alcoolisme, la tuberculose et la prostitution. Puisqu'elle se montre à cette heure capable, comme patriote, d'exercer une action aussi considérable dans les hôpitaux, les gares, les ouvroirs, etc., etc., ces responsabilités, si énergiquement acceptées, la préparent à celles de demain, en matière d'hygiène sociale et morale, et la forment pour d'autres activités encore. Après les hécatombes d'hommes auxquelles nous assistons, des millions de femmes, sans protecteurs naturels, seront obligées de gagner leur vie et même de remplacer les hommes dans bien des professions sédentaires. Ce sera alors le moment pour elles de revendiquer toute leur place en attendant de pouvoir réclamer tous leurs droits. Au-dessus de l'Europe à feu et à sang, plane un idéal. C'est l'Idéal qu'instaure le Christianisme, en appelant à lui la femme et l'esclave, affirmant ainsi la valeur de la personne humaine, de tout être et de tout peuple.

E. Crinsoz,
Présidente de l'Union des Femmes d'Aubonne.

* * *

La terrible crise que nous traversons éloignera sans doute du féminisme, comme d'ailleurs du socialisme, les adhérents honteux et irrésolus. Cette élimination sera donc, pour notre cause, défavorable au point de vue quantitatif. Mais qualitativement — et n'est-ce pas une consolation suffisante? — elle lui fera du bien. Le féminisme pourra ainsi, de la crise actuelle, sortir épuré, et sa *vertu* en devenir plus agissante. Nous disons « pourra »... parce que, hélas! les prophéties nous semblent quelque peu risquées dans ce moment-ci.

Dr Edouard Dufour,
priv.-doc. à l'Université de Genève.

* * *

L'influence de la guerre aura, il faut le craindre, un effet désastreux sur la vie économique des femmes. Tout en diminuant les chances du mariage par la diminution des épouseurs, elle les placera en concurrence, pour un grand nombre de professions, avec les estropiés des champs de bataille, qui jouiront d'une préférence justifiée.

Au point de vue suffragiste, comme elles seront les plus nombreuses chez les peuples belligérants, cela pourrait favoriser un coup de force, et aussi mettre en défiance les électeurs, qui, seuls, peuvent pacifiquement faire droit à leurs revendications.

La guerre a montré, par le zèle ardent qu'ont mis les femmes à accomplir les plus humbles travaux, que s'occuper de la chose publique n'est pas incompatible avec l'accomplissement du devoir ménager; par l'enrôlement des suffragettes anglaises, qu'elles ne demandent pas mieux que de concourir à la défense de la patrie; et enfin, par l'héroïsme et le sang-froid qu'ont montré certaines Françaises (la mairesse de Soissons et d'autres) qu'elles sont capables d'occuper toutes les places.

Ce sont là trois des principaux arguments opposés au suffrage féminin.

L. Eberhardt.

* * *

---

[1] Voir le *Mouvement Féministe* du 10 mars et du 10 avril.